

2025

Lehrplan / Programme

DFG / LFA

Philosophie und Literatur

Philosophie et littérature

Wahlfach / Option

Klassenstufen 11 und 12

Classes de 1^{ère} et Terminale

Table des matières

1	Idées directrices	3
1.1	Finalités éducatives	3
1.2	Objectifs	3
1.3	Enjeux méthodologiques	3
1.4	Évaluation	5
2	Contenus et compétences disciplinaires	6
2.1	Programme de philosophie et de littérature – classe de première	7
	Semestre 1 : les pouvoirs de la parole	7
	Semestre 2 : les représentations du monde	8
	Bibliographie indicative	10
2.2	Programme de philosophie et de littérature – classe de Terminale	13
	Programme Semestre 1 : La recherche de soi	13
	Semestre 2 : L’Humanité en question	15
	Bibliographie indicative	17
3	Verbes consignes	22
3.1.	Verbes consignes pour les questions posées dans une perspective philosophique	22
3.2.	Verbes consignes pour les questions posées dans une perspective littéraire	24

1 Idées directrices

1.1 Finalités éducatives

L'enseignement de spécialité de littérature et philosophie vise à procurer aux élèves de première et de terminale une solide formation générale dans le domaine des lettres et de la philosophie, depuis l'Antiquité jusqu'à la période contemporaine. Réunissant des disciplines à la fois différentes et fortement liées, il leur propose une approche nouvelle de grandes questions de culture et une initiation à une réflexion personnelle sur ces questions, nourrie par la rencontre et la fréquentation d'œuvres d'intérêt majeur issues d'une culture transnationale, et en particulier des cultures française et allemande. Cette spécialité est ainsi, par sa nature même, ouverte aux perspectives pluri- et interculturelles, voire est structurée par elles. Elle consiste dans un véritable apprentissage de la culture européenne à travers un certain nombre de thématiques centrales et d'œuvres littéraires et philosophiques remarquables. De ce point de vue, la possibilité d'approches plurilingues de ce programme, pour le français et pour l'allemand, confère un intérêt supplémentaire à l'étude de la spécialité dans les lycées franco-allemands.

1.2 Objectifs

L'enseignement de spécialité de littérature et philosophie développe l'ensemble des compétences relatives à la lecture, à l'interprétation des œuvres et des textes, à l'expression et à l'analyse de problèmes et d'objets complexes, à l'ouverture sensible au monde. Comme tous les enseignements, cette spécialité contribue au développement des compétences orales à travers notamment la pratique de l'argumentation. Celle-ci conduit à préciser sa pensée et à expliciter son raisonnement de manière à convaincre. Elle permet à chacun de faire évoluer sa pensée, jusqu'à la remettre en cause si nécessaire, pour accéder progressivement à l'exigence de vérité par la preuve.

Le croisement des approches par la littérature et la philosophie permet de fonder l'adhésion aux valeurs fondamentales de la démocratie, aux enjeux de justice et de développement durable, en développant chez les élèves une approche interrogative et critique, en favorisant la pratique du débat rationnel, ainsi que la compréhension et le respect de la diversité culturelle. La spécialité aide également les élèves à acquérir une compréhension fine de soi et des enjeux de langue et d'expression, en particulier dans le cadre biculturel des LFA.

Ces compétences sont progressivement acquises au long des deux années de 1^{ère} et terminale, suivant le cadre décrit dans la deuxième partie ci-dessous (Contenus).

1.3 Enjeux méthodologiques

Aucune des entrées du programme n'est spécifiquement « littéraire » ou « philosophique ». Chacune d'entre elles se prête à une approche croisée, impliquant une concertation et une coopération effectives entre les professeurs en charge de cet enseignement qui doit être assuré à parts égales sur chaque année du cycle. Chaque thème est abordé à partir de textes littéraires et philosophiques choisis comme particulièrement représentatifs de la problématique concernée. À cette fin, la présentation de chacun de ces thèmes s'accompagne d'une bibliographie indicative comprenant des œuvres intégrales et des parties d'œuvres. Cette bibliographie est fournie à titre d'illustration, et ne prédétermine en aucun cas le choix des textes proposés dans le cadre des épreuves du baccalauréat. Les professeurs en charge de cette formation construisent leur propre itinéraire en s'appuyant sur les textes de leur choix.

Constitué par la rencontre de deux disciplines chacune féconde dans deux langues et deux cultures, l'enseignement de spécialité « Philosophie et littérature » peut se nourrir de traditions scientifiques et didactiques différentes et riches. Les études romanes et la germanistique, les traditions philosophiques françaises et allemandes peuvent nourrir le travail des professeurs et servent d'horizon de formation pour les élèves.

À la rencontre des logiques didactiques allemandes et françaises, les programmes de « Philosophie et littérature » du LFA visent à adapter la réponse éducative aux besoins d'élèves très différents. La pédagogie allemande qui valorise l'autonomie des élèves, en les responsabilisant depuis le collège, se poursuit dans le cadre de cet enseignement qui les invite à construire leur réflexion personnelle, en aiguisant leur pensée dans la fréquentation d'œuvres cardinales ; la pédagogie française, qui ambitionne de donner aux élèves une compréhension générale et systématique des contenus visés, inscrit chaque partie du programme dans un tout dont les élèves doivent acquérir la claire vision. Ces deux traditions se complètent ainsi heureusement dans la conduite des travaux définis par les programmes. Si la langue de scolarisation de cet enseignement de spécialité est le français, elle gagnera à se voir étayée, chaque fois que c'est possible, par la référence à des textes ou des concepts allemands, donnés à entendre tels qu'ils ont été formulés dans leur langue d'origine.

La littératie numérique apparaît à cet égard comme un objectif à viser avec les élèves, qui découvrent ces programmes dans le contexte d'un développement des « humanités numériques ». L'accès à des bibliothèques dématérialisées plurilingues, dans lesquelles il faut apprendre à s'orienter ; la découverte des outils automatisés de traitement de ces textes et ressources, qui permettent des extractions, des relevés et des traitements complexes ; l'exploration des outils d'intelligence artificielle générative (en particulier dans le cadre du premier objet d'étude du programme, « les pouvoirs de la parole ») sont autant d'objectifs méthodologiques que doit viser l'enseignant par les travaux qu'il mène avec la classe, ou qu'il leur demande de conduire, seuls et en groupes. Cette dimension collaborative du travail, servie par les outils numériques, mais qui a aussi vocation à se traduire dans le quotidien de la classe, invite les élèves à conduire des recherches en groupe comme à découvrir et approfondir la lecture et l'analyse des textes littéraires et philosophiques, en s'appuyant sur les intérêts de chacun : cet échange et cette confrontation permettent à chaque élève de mieux identifier les valeurs et les principes qui lui permettent de structurer son savoir. C'est à l'écrit, mais aussi bien sûr à l'oral, que ce travail collectif a vocation à se développer. Il est d'autant plus utile que cet enseignement de spécialité, qui immerge les élèves dans deux disciplines développées dans deux langues, peut accueillir des profils très variés dans les mêmes groupes : intéressés par les langues, les littératures, les philosophies allemandes et françaises, comme par les autres langues, littératures et philosophies qu'ils peuvent découvrir grâce à des traductions, les élèves peuvent, grâce aux échanges qu'ils ont entre eux et que les professeurs pourront organiser et contribuer à approfondir, enrichir et élargir fortement leurs connaissances comme leurs compétences d'interprétation et de réflexion.

1.4 Évaluation

Les élèves sont évalués à l'écrit et à l'oral, à la fois lors de prestations individuelles et lors de prestations collectives : ces dernières sont aussi l'occasion pour l'élève d'identifier ses points forts et ses points faibles, et de progresser grâce à un échange rétrospectif entre pairs. Ainsi l'auto-évaluation, voire l'inter-évaluation trouvent toute leur place dans les démarches d'évaluation conduites par les professeurs. L'enjeu est de varier les cadres et les formats des exercices évalués, afin de s'assurer que les élèves explorent différentes formes, voire différents genres, de l'argumentation et développer ainsi leur pensée de la façon la plus diversifiée possible. Cela se traduit par des travaux oraux (dans le cadre de la classe ou grâce aux outils numériques), conduits seul ou à plusieurs (de façon dialoguée). Le premier objet d'étude du programme met en place une culture de la parole qui permet ensuite de mobiliser les différents formats de production orale dans le cadre de l'évaluation. Dans ce cadre formatif, la plus grande diversité est souhaitée pour évaluer le plus complètement possible l'implication et le progrès des élèves.

De façon plus sommative, l'évaluation porte sur les compétences acquises de lecture de textes littéraires et philosophiques variés empruntés à la culture française, à la culture allemande, ou à d'autres cultures. Elle permet de vérifier la façon dont les élèves se sont approprié les différentes références mises en place dans le cadre du cours, et la façon dont ils ont ensuite entrepris de compléter ces références par des lectures, des recherches et des travaux qui approfondissent les problèmes étudiés.

2 Contenus et compétences disciplinaires

Les contenus d'enseignement se répartissent en quatre semestres.

Ce sont :

1. la parole, ses pouvoirs, ses fonctions et ses usages ;
2. les diverses manières de se représenter le monde et de comprendre les sociétés humaines ;
3. la relation des êtres humains à eux-mêmes et la question du moi ;
4. l'interrogation de l'Humanité sur son histoire, sur ses expériences caractéristiques et sur son devenir.

L'approche de ces questions s'effectue, pour chaque semestre, en relation privilégiée avec une période distincte dans l'histoire de la culture :

1. de l'Antiquité à l'Âge classique ;
2. Renaissance, Âge classique, Lumières ;
3. du premier romantisme au XXe siècle ;
4. époque contemporaine (XXe–XXIe siècles).

Cet ancrage historique ne doit pas exclure d'autres approches. On travaillera à approfondir les problématiques développées au cours de la période de référence en les comparant à des problématiques plus anciennes ou plus récentes. Cette comparaison, pratiquée à travers l'étude d'œuvres et de textes significatifs (œuvres littéraires, artistiques, philosophiques – œuvres intégrales ou extraits), permettra aux élèves tout à la fois de développer leur conscience historique, d'affiner leur jugement critique et d'enrichir leur approche des grands problèmes d'aujourd'hui.

Pour chaque semestre, l'intitulé général se décline en trois entrées qui correspondent à une grande subdivision de la thématique considérée. Il en résulte le tableau suivant :

Première, semestre 1	Les pouvoirs de la parole Période de référence : De l'Antiquité à l'Âge classique	L'art de la parole L'autorité de la parole Les séductions de la parole
Première, semestre 2	Les représentations du monde Période de référence : Renaissance, Âge classique, Lumières	Découverte du monde et pluralité des cultures Décrire, figurer, imaginer L'homme et l'animal
Terminale, semestre 1	La recherche de soi Période de référence : Du premier romantisme au XXe siècle	Éducation, transmission et émancipation Les expressions de la sensibilité Les métamorphoses du moi
Terminale, semestre 2	L'Humanité en question Période de référence : Période contemporaine (XXe–XXIe siècles)	Création, continuités et ruptures Histoire et violence L'humain et ses limites

2.1 Programme de philosophie et de littérature – classe de première

Semestre 1 : les pouvoirs de la parole

La première partie de l'enseignement a pour objet le rôle du langage et de la parole dans les sociétés humaines. Elle porte sur :

- les arts et les techniques qui visent à la maîtrise de la parole publique dans des contextes variés, notamment judiciaires et politiques, artistiques et intellectuels ;
- les formes de pouvoir et d'autorité associées à la parole sous ses formes diverses ;
- la variété de ses effets : persuader, plaire et émouvoir.

Cette étude s'appuie sur une période de référence qui permet de mettre au jour les liens entre l'Antiquité et l'Âge classique. De l'aède grec récitant Homère de cité en cité à l'éloquence de la chaire, de la scène ou même de la conversation classiques, en passant par les disputes des universités médiévales ou les orateurs qui s'adressèrent à l'Assemblée athénienne ou au Sénat romain, ces périodes offrent le contexte et les œuvres dans lesquels l'art de la parole a trouvé un développement particulier.

Nourri par la découverte d'œuvres et de discours principalement issus de la période de référence, cet enseignement a en particulier pour objectif d'apprendre à :

- repérer, apprécier et analyser les procédés et les effets de l'art de la parole ;
- mettre en œuvre soi-même ces procédés et ces effets dans le cadre d'expressions écrites et orales bien construites ;
- mesurer les questions et les conflits de valeurs que l'art de la parole a suscités.

L'enseignement se distribue en trois volets ou selon trois axes, portant respectivement sur l'art de la parole, l'autorité de la parole et les séductions de la parole.

• L'art de la parole

La constitution de la rhétorique, art réglé de la parole et de l'éloquence, forme le premier axe d'étude. Celui-ci permet d'aborder les différents aspects et les divisions classiques de la rhétorique, les genres de discours et les parties du discours, ainsi que les qualités et la culture de l'orateur. L'héritage de la rhétorique antique dans l'esthétique de l'Âge classique, qui a pu être appelé l'Âge de l'éloquence, constitue un axe d'étude aisément identifiable.

L'étude prend en compte la diversité des situations de prise de parole (débats publics en assemblée, procès, cérémonies...) et celle des formes littéraires qui s'y rattachent (poèmes sacrés et profanes, discours écrits, dialogues...), ainsi que la spécificité des contextes historiques, sociaux et institutionnels dans lesquels ces savoirs et techniques se sont développés et transmis.

Les différences et les relations entre parole et écriture sont également prises en considération.

• L'autorité de la parole

Les formes d'autorité associées à l'exercice de la parole constituent le deuxième axe de ce thème.

En Grèce ancienne, le poète invoquant la Muse apparaît comme premier maître de vérité et garant de la mémoire. Sont également étudiées les autres formes de la parole autorisée qui se sont développées dans la période de référence : parole politique, religieuse, savante, didactique... L'attention est portée sur la façon dont chacune établit et manifeste la forme d'autorité qu'elle revendique, sur les principes et les valeurs qu'elle invoque pour ce faire, et sur les stratégies qu'elle privilégie.

Au-delà du cadre antique, médiéval et classique, cette étude peut se prolonger dans une réflexion sur les règles auxquelles est soumise la parole publique sous ses diverses formes, sur les codes sociaux qui régissent les différentes sortes de communication, et sur les rapports entre la parole et l'action.

• Les séductions de la parole

Les effets de la parole, son pouvoir de plaire, de séduire et d'émouvoir constituent le troisième axe de ce chapitre.

Ces effets sont étudiés en premier lieu à partir des corpus poétiques, rhétoriques et philosophiques des périodes de référence. Cette étude a notamment pour objets :

- la parole poétique ; la mise en scène de la parole et sa relation avec les autres arts ; les procédés de fiction (fable, parabole, allégorie...) ;
- les valeurs du véridique, du sincère et de l'authentique dans la communication verbale ; la parole séductrice et les procédés d'emprise ; l'amour et ses déclarations.

Les séductions de la parole ont été dès l'Antiquité un objet de polémique. Le poète et le dramaturge ont mis en scène, parfois sur le mode de la satire, l'orateur et le philosophe ; le philosophe a fait à l'orateur et au poète un procès en sophistique et en mensonge. L'étude de ces arguments et de ces représentations fournit aux élèves de première l'occasion d'aborder la philosophie dans ses relations d'emblée complexes avec les arts du langage.

Si l'étude des pouvoirs de la parole doit s'appuyer principalement sur des textes antiques, médiévaux et classiques, elle peut s'enrichir de références ultérieures et de références comparatives à d'autres sociétés et cultures que celles qui ont constitué et recueilli l'héritage gréco-latin. Ce faisant, elle engage à une mise en perspective de l'héritage antique et médiéval et à une réflexion sur sa transmission jusqu'à notre époque.

Semestre 2 : les représentations du monde

La seconde partie du programme de première est articulée en particulier à la période qui s'étend de la Renaissance aux Lumières (XV^e siècle - XVIII^e siècle). Cette période commence avec le développement des idées humanistes et la découverte de « nouveaux mondes » ; elle est aussi marquée par une série de révolutions dans les sciences et les techniques. Ces bouleversements sont inséparables de mutations dans l'économie, dans les sociétés politiques, dans les formes artistiques et littéraires, dans les esprits et dans les mœurs.

C'est à la variation et à la transformation des représentations du monde (de la terre habitée comme du cosmos) que cette partie est consacrée. Elle est abordée par trois entrées, qui peuvent se recouper en pratique : Découverte du monde et pluralité des cultures ; Décrire, figurer, imaginer ; L'homme et l'animal. Sans être propres à la période de référence, ces thématiques y trouvent une expression particulièrement riche.

• Découverte du monde et pluralité des cultures

Avec la redécouverte de la culture antique et la crise religieuse, deux sortes de bouleversements ont marqué la culture européenne dans la période de référence : la découverte de nouvelles terres ; le changement des dimensions du monde, lié à la révolution astronomique et à l'invention des instruments d'optique. De même que la cruauté des guerres de religion, la violence des conquêtes lointaines a provoqué une crise de conscience et suscité un nouveau regard critique sur les sociétés européennes. Simultanément, le passage de l'image médiévale d'un monde clos et ordonné à celle d'un espace ouvert, voire infini, a impliqué une remise en question de la place de l'homme dans l'univers, et l'émergence de nouveaux systèmes métaphysiques.

Les échos de ces mutations ont été démultipliés par la nouvelle production et diffusion d'ouvrages imprimés, et portés par toute une variété de textes et d'œuvres : mémoires sur les conquêtes et les colonisations, récits de voyages, fictions d'îles désertes ou de voyages intersidéraux, introduction de l'exotisme dans l'art, mises en scène de la rencontre avec des représentants de cultures lointaines, traités sur les mœurs des peuples et sur l'histoire du genre humain, essais de critique sociale et politique.

C'est dans ce répertoire que les professeurs choisissent les textes à étudier, en ménageant à la fois la relation et la distance entre les interrogations de cette période et celles d'aujourd'hui.

• Décrire, figurer, imaginer

Sous un second aspect, on s'intéresse aux formes que la représentation du monde et des choses du monde a prises au cours de la période considérée, dans les sciences et la philosophie comme dans les lettres et les arts. À ce titre, on peut être conduit à évoquer par exemple :

- le développement du livre imprimé, avec ses modes d'illustration, d'organisation et de diffusion ;
- le goût pour les inventaires du monde, à travers les livres d'histoire naturelle, les atlas terrestres ou célestes et la cartographie, l'idéal encyclopédique, les descriptions exotiques et l'intérêt pour l'extraordinaire ;
- l'invention de la perspective artificielle en peinture et les enjeux de la représentation dans les arts visuels ;
- les problématiques de l'imitation en poésie et en littérature, et l'évolution des formes littéraires ;
- le rôle de l'imagination et l'usage de la fiction dans le développement des savoirs sur la nature et sur l'homme.

• L'homme et l'animal

La relation à l'animal constitue un révélateur de la place que l'homme s'attribue dans la nature et dans le monde, avec de fortes implications philosophiques, éthiques et pratiques.

La période de référence se caractérise par une remise en question de la frontière entre l'homme et l'animal, telle qu'elle était généralement admise au Moyen Âge. De Montaigne à Buffon, cette séparation apparaît plus fragile ou discutable. Le statut de l'animal devient un enjeu majeur, comme en témoigne l'importance de la querelle sur « l'animal-machine ». Les questions de l'intelligence animale et de la communication entre animaux sont abondamment débattues. Les ressemblances, les

analogies et les dissemblances entre hommes et bêtes sont méticuleusement explorées, par le fabuliste comme par le naturaliste.

L'étude des textes de la période de référence permet d'explorer la complexité de ces relations et de réfléchir sur ce que la connaissance des autres espèces apporte à la connaissance de l'homme. Elle permet également d'aborder certaines questions vives d'aujourd'hui : l'exploitation animale, les droits des animaux, les « cultures animales »...

Bibliographie indicative

Les listes ci-dessous constituent des suggestions et n'ont aucun caractère prescriptif. Elles donnent un exemple de l'éventail des textes susceptibles d'être étudiés au titre des différents thèmes inscrits au programme de la classe de première. Ces listes comprennent de grands classiques couramment sollicités en classe, mais aussi des titres plus rares, qui figurent ou devraient figurer dans des anthologies accessibles. Les titres suggérés relèvent pour la plupart de la période de référence ; quelques autres postérieurs, ou antérieurs, y sont ajoutés pour aider à en élucider les arrière-plans ou les prolongements.

Les pouvoirs de la parole

1) L'art de la parole

Gorgias, Protagoras, Antiphon [extraits]. Eschyle, Sophocle, Euripide, Aristophane [extraits de tragédies et de comédies]. Thucydide, *Guerre du Péloponnèse* [livre 5, dialogue des Athéniens et des Méliens] (Ve s. av. J.-C.). Isocrate, *Sur l'échange* [éloge du *logos*], Platon, *Phèdre* [les procédés de la rhétorique]. Aristote, *Rhétorique* [premier et troisième livres]. Orateurs attiques [Lysias, Démosthène] (IVe s. av. J.-C.).

Cicéron, *De l'invention*, *Brutus*, *L'Orateur* (Ier s. av. J.-C.). Quintilien, *Institution oratoire* (Ier s.).

Jean de Salisbury, *Metalogicon* [l.17, Éloge de l'éloquence] (1148). Guillaume de Machaut, *Prologue*, *Le Veoir Dit* (vers 1364). François Villon, *Le Testament*, et *Ballades* (milieu XVe s.). *Sermons joyeux et parodiques* [par ex. saint Hareng ou sainte Andouille] (XVe s.). Castiglione, *Le Livre du courtisan* (1528). Érasme, *La Civilité puérile* (1530).

Gracián, *L'Homme de cour* (1647). Corneille, Racine, Molière [tragédies et comédies]. Pascal, *Les Provinciales* (1656-1657). Boileau, *Art poétique* (1674). Dumarsais, *Des tropes ou des différents sens dans lesquels on peut prendre un même mot dans une même langue* (1730).

Rousseau, *Essai sur l'origine des langues* (1781). Broch, *La Mort de Virgile* (1945).

2) L'autorité de la parole

Homère, *Illiade*, chant II [discours d'Agamemnon] ; chant VIII [l'ambassade]. Hésiode, *Théogonie* [invocation des Muses] (VIIIe-VIe s. av. J.-C.). Solon, *Élégies*, IV [« Notre cité »]. Xénophane, fr. 2 [le savoir dans la cité] (VIe s. av. J.-C.). Parménide, *Poème* [rencontre de la déesse] (Ve s. av. J.-C.). Pindare, *Epinicies* (Ve s. av. J.-C.). Hérodote, *Enquête*, l.1 (Ve s. av. J.-C.). Thucydide, *Guerre du Péloponnèse* [livre 2, oraison funèbre de Périclès] (Ve s. av. J.-C.) ; Platon, *Apologie de Socrate*, *Ménexène*, *Théétète* [digression sur l'orateur et le philosophe] (IVe s. av. J.-C.).

Cicéron, *Catilinaires*, *Philippiques* (Ier s. av. J.-C.). Tite-Live, *Histoire romaine* [21 et 34, discours insérés dans la trame du récit historique] (Ier s. av. J.-C. – Ier s.). Tacite, *Dialogue des orateurs*,

Annales [I.31-52, révolte des légions de Germanie et allocution de Germanicus] (Ier-IIe s.). Augustin, *Les Confessions* (IVE-Ve s.).

La Chanson de Roland [discours épiques] (XIIe s.). Rutebeuf, *Le Miracle de Théophile* (XIIIe s.). Jean de Meung, *Roman de la Rose* [2e partie] (XIIIe s.). Thomas d'Aquin, *Somme contre les Gentils*. Vincent de Beauvais, *Miroir de la doctrine* [Prologue, livre 1] (XIIIe s.).

Maître Eckhart, *Sermons* (début du XIIIe siècle) ; Luther, *Sermons* (à partir de 1513), *Propos de table* (à partir de 1531).

Descartes, *Discours de la méthode* (1637). La Rochefoucauld, *Maximes* (1666). Bossuet, *Sermons* (à partir de 1669).

Hugo, *Les Contemplations* [« Réponse à un acte d'accusation »] (1856). Charles de Gaulle, *Mémoires de guerre* (1954). Malraux, *Antimémoires* (1967). Exemples d'éloquence parlementaire et politique des époques modernes et contemporaines.

3) Les séductions de la parole

Homère, *Illiade* [chant VI, les adieux d'Hector], *Odyssée* [chant VIII, Démodocos ; chant XII, les sirènes] (VIIIe-VIIe s. av. J.-C.). Tyrtée, fr. 12 [la cité pleure ses guerriers] (VIIe s.). Gorgias, *Éloge d'Hélène*. Aristophane, *Les Nuées* (Ve s.). Platon, *Ion*, *Gorgias*, *Phèdre*, *République* [extraits]. Aristote, *Rhétorique* [deuxième livre sur la persuasion], *Poétique* (IVE s.).

Sénèque, *Consolations*, tragédies (Ier s.). Boèce, *La Consolation de la philosophie* (VIe s.).

Abélard, *Histoire de mes malheurs* (XIIe s.). André le Chapelain, *Traité de l'amour* (XIIe s.). *Le Jeu d'Adam* (XIIe s.). Tristan et Iseult (XIIe s.). Boncompagno da Signa, *La Roue de Vénus* (XIIe-XIIIe s.). Dante, *La Vie nouvelle* [extraits] (1292-1295). *Le Roman de Renart* [branches I, IV, X] (XIIe-XIIIe s.). *Le Roman de la Rose* [le discours de Raison, Raison contre Amour] (XIIIe s.). *Le Roman de Flamenca* (XIIIe s.). *La Farce de Maître Pathelin* (XVe s.). Shakespeare, *Richard III* [scène de séduction de lady Anne] (1597). Martin Opitz, *Aristarque ou Du mépris de la langue allemande* (1617). Shakespeare, *Jules César* [discours d'Antoine] (1623). La Fontaine, *Fables* (1668-1694). Madame de Sévigné et épistoliers des XVIIe et XVIIIe siècles [extraits]. Laclos, *Les Liaisons dangereuses* (1782).

Les représentations du monde

1) Découverte du monde et pluralité des cultures

Homère, *Odyssée* [chants 9 à 12] (8e s. av. J.-C.). Hérodote, *Histoires* [livre 2 et 4] (5e s. av. J.-C.). Jules César, *Commentaires sur la guerre des Gaules* (58-50 av. J.-C.). Tacite, *La Germanie* (1er s.).

Saga d'Erik le Rouge (13e s.). Marco Polo, *Le Devisement du monde* (1298).

Bartolomé de las Casas, *Brève relation de la destruction des Indes* (1552). Jean de Léry, *Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil* (1578). Giordano Bruno, *De l'infini, de l'univers et des mondes* (1584). Montaigne, *Essais*, I.31 [« Des Cannibales »] (1588). Galilée, *Dialogue sur les deux grands systèmes du monde* (1632). Descartes, *Le Monde* (1633), *Discours de la méthode* (1637). von Grimmelshausen, *Les Aventures de Simplicius Simplicissimus* (1668). Denis Veiras, *Histoire des Sévarambes* (1677). La Hontan, *Dialogues de Monsieur le baron de La Hontan et d'un sauvage, dans l'Amérique* (1704). Defoe, *Robinson Crusoé* (1719). Montesquieu, *Les Lettres persanes* (1721). Voltaire, *Micromégas* (1752), *Essai sur les mœurs* (1756), *Candide* (1759), *L'Ingénu* (1767), *Dictionnaire philosophique* [en particulier : Anthropophages, De la Chine] (1769), *Lettres chinoises*,

indiennes et tartares (1776). Kant, *Histoire générale de la nature et théorie du ciel* (1755). Diderot, *Supplément au voyage de Bougainville* (1772). Lessing, *Nathan le Sage* (1779).

Jules Verne, *Voyages extraordinaires* (1863-1919). Segalen, *Les Immémoriaux* (1907), *Essai sur l'exotisme* (1955). Kafka, *La Colonie pénitentiaire* (1919). Mauss, *Essai sur le don* (1923-1924). Henri Michaux, *Un barbare en Asie* (1933). Brecht, *La Vie de Galilée* (1938-1939). C. Lévi-Strauss, *Tristes tropiques* (1955). Nicolas Bouvier, *L'Usage du monde* (1963).

2) Décrire, figurer, imaginer

Platon, *Timée*, *Critias* (4e s.). Aristote, *Histoire des animaux*, *Du Ciel* (4e s.). Pline l'Ancien, *Histoire Naturelle* [livre 2, 8-11] (1er s.). Cicéron, *La République* (1er s.) [Le songe de Scipion]. Lucien, *Histoires vraies* (2e s.).

Les Questions de Milinda (Milindapanha).

Vincent de Beauvais, *Miroir naturel* (vers 1250).

Alberti, *De la Peinture* (1441). Brant, *La Nef des Fous* (1494). Dürer, *Traité des proportions* (1528). Thomas More, *Utopia* (1516). Rabelais, *Le Quart-Livre* (1552). André Thévet, *Les Singularitez de la France antarctique* (1557). Benvenuto Cellini, *Vie de Benvenuto Cellini par lui-même* (1567). Vasari, *Les Vies des meilleurs peintres, sculpteurs et architectes* [Discours préliminaire, De l'origine des arts du dessin] (1568). Montaigne, *Essais*, III.6 [Des coches] (1588). Campanella, *La Cité du soleil* (1604). Francis Bacon, *La Nouvelle Atlantide* (1627). Cyrano de Bergerac, *États et empires de la Lune*, *États et empires du soleil* (1662). Charles Le Brun, *Expressions des passions de l'âme* (publ. 1727). La Bruyère, *Les Caractères* (1688-1696). Marivaux, *L'Île des esclaves* (1725). L.-S. Mercier, *L'An 2440, Rêve s'il en fut jamais* (1771). Diderot, *Les Salons* (1759-1781), *De la poésie dramatique* (1758), *Paradoxe sur le comédien* (1773-1777).

Laplace, *Exposition du système du monde* [livre V : Précis de l'histoire de l'astronomie] (1796). Kant, *Anthropologie du point de vue pragmatique* (1798). Brentano et Arnim, *Le Cor enchanté de l'enfant* (1805-1808). Novalis, *Hymne à la nuit* (1833). Bergson, *L'Évolution créatrice* (1907). Bachelard, *La Formation de l'esprit scientifique* (1938). Kuhn, *La Structure des révolutions scientifiques* (1962).

3) L'homme et l'animal

Plutarque, *Sur l'intelligence des animaux*, *Sur la consommation de chair*, *Que les bêtes ont l'usage de la raison* (1er-2e s.).

Montaigne, *Essais*, II.12 [Apologie de Raymond Sebond] (1580-1588). Ambroise Paré, *Des monstres et prodiges* (1573). Descartes, *Discours de la méthode* [5e partie] (1637). La Fontaine, *Fables* (1668-1694). La Rochefoucauld, *Réflexions diverses* [Du rapport des hommes avec les animaux] (publ. 1731). Malebranche, *La Recherche de la vérité* (1674-1678). Perrault, *Contes* (1697). Madame d'Aulnoye, *Contes* [« La Belle et la Bête »] (après 1696). Mandeville, *La Fable des abeilles* (1714). Jonathan Swift, *Les Voyages de Gulliver* (1735). Buffon, *Histoire naturelle* (1749-1804). La Mettrie, *L'Homme-machine* (1748). Voltaire, *Zadig* (1748). Condillac, *Traité des animaux* (1755). Rousseau, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité* (1755). Voltaire, *Dictionnaire philosophique* [s.v. « Bêtes »] (1764). Diderot, *Le Rêve de D'Alembert* (1769). Restif de la Bretonne, *La Découverte australe* (1781).

Darwin, *L'origine des espèces* (1859). Colette, *Sept dialogues de bêtes* (1905). Kafka, *La Métamorphose* (1915). Orwell, *La Ferme des animaux* (1945). Vercors, *Les Animaux dénaturés* (1952).

2.2 Programme de philosophie et de littérature – classe de Terminale

Les élèves de terminale sont invités à réfléchir sur deux ordres de questions : 1) la relation des êtres humains à eux-mêmes et la question du moi ; 2) l'interrogation sur l'Humanité et son histoire, sur ses expériences caractéristiques et sur son devenir. L'approche de ces questions s'effectue, pour chaque semestre, en relation privilégiée avec une période distincte dans l'histoire de la culture. Pour la classe terminale, ces périodes sont définies comme suit : 1) du premier romantisme au XXe siècle ; 2) période contemporaine (XXe-XXIe siècles). Cet ancrage historique ne doit pas exclure d'autres approches. Notamment, les problématiques développées au cours de la période contemporaine peuvent être comparées avec des problématiques plus anciennes. Cette comparaison, pratiquée à travers l'étude d'œuvres et de textes significatifs (œuvres littéraires, artistiques, philosophiques – œuvres intégrales ou extraits), permet aux élèves tout à la fois de développer leur conscience historique, d'affiner leur jugement critique et d'enrichir leur approche des grands problèmes d'aujourd'hui.

Pour chaque semestre, l'intitulé général se décline en trois entrées qui correspondent à une grande subdivision de la thématique considérée. Il en résulte, pour la classe terminale, le tableau suivant :

Terminale, semestre 1 La recherche de soi

Période de référence : Du premier romantisme au XXe siècle

Éducation, transmission et émancipation

Les expressions de la sensibilité

Les métamorphoses du moi

Terminale, semestre 2 L'Humanité en question

Période de référence : Période contemporaine (XXe-XXIe siècles)

Création, continuités et ruptures

Histoire et violence

L'humain et ses limites

Programme Semestre 1 : La recherche de soi

Le premier semestre de la classe terminale est consacré à la problématique de la recherche et de la formation de soi – problématique à tous égards centrale dans la culture, dans la littérature et la philosophie modernes. La période de référence – du premier romantisme au XXe siècle – a été dans toute l'Europe celle de grandes mutations sociales et politiques, mais aussi intellectuelles et esthétiques, qui ont entraîné de profondes transformations dans la manière de concevoir les rapports entre l'individu et la société, les modèles d'éducation et les formes de la liberté. L'étude de « la recherche de soi » se décline en trois chapitres, le premier consacré à l'éducation et aux idéaux d'émancipation, le deuxième aux nouvelles manières de sentir et à leur exploration, le troisième aux aspirations et aux inquiétudes de l'âme moderne et au problème de la connaissance de soi. Des références peuvent être choisies avec profit parmi les œuvres des périodes antérieures, notamment l'Antiquité et l'Âge classique.

• Éducation, transmission, émancipation

L'époque des Lumières a marqué une double rupture avec les modèles d'éducation hérités de l'humanisme de la Renaissance. Pour un grand nombre d'auteurs, l'apprentissage des choses doit désormais primer la culture des mots, et l'éducation se centrer sur l'utile (pratique et social). Une nouvelle attention est portée aux manières de penser des enfants et au langage à tenir avec eux. Sur ces questions, les idées pédagogiques de Rousseau (*Émile ou de l'éducation*, 1762) ont essaimé jusqu'au milieu du XX^e siècle avec les mouvements dits d'éducation nouvelle. Dans le même temps, l'idée s'impose qu'une nation moderne doit se préoccuper de la formation des individus et par conséquent se doter d'un véritable système d'éducation publique. Dans la lignée de Condorcet, l'instruction des enfants des deux sexes devient la clé de la démocratie et des libertés. Les penseurs révolutionnaires mettent quant à eux l'accent sur les conditions sociales et politiques de l'émancipation des individus. En Europe comme en Amérique, le tournant du XX^e siècle est le moment d'un vaste débat sur les finalités de l'éducation scolaire, ses méthodes et son extension. Le rôle nouveau de l'institution scolaire se marque par la place que prennent dans les récits du XIX^e siècle les souvenirs d'écoliers, qu'ils soient romancés ou autobiographiques. Il s'agit toujours de comprendre ce qu'un individu est devenu à partir de ce qu'il a reçu, mais aussi de ce avec quoi il a rompu. Les textes de cette période fournissent matière à réflexion, par exemple, sur les différents âges de la vie et ce que veut dire être adulte ; les formes de l'enseignement et celles de l'apprentissage ; les parts respectives de la famille, de l'école et de la société dans l'éducation ; l'aspiration à la liberté dans ses rapports avec les institutions et les traditions. À l'horizon de ces interrogations se trouvent la définition d'une éducation moderne et la question de la justice sociale et de l'équité au sein d'un système éducatif.

• Les expressions de la sensibilité

La revendication des droits de la sensibilité s'est progressivement affirmée au XVIII^e siècle. Diderot, Rousseau, Goethe introduisent dans leurs œuvres un nouveau langage, au plus près de la variation et de la complexité des sentiments. À ce titre, ils ont ouvert la voie aux romantismes européens, attentifs à tous les mouvements de l'âme, à sa communication avec la nature et aux forces qui trament la destinée des individus. La restitution, sur divers modes (direct ou indirect, analytique ou symbolique...), des perceptions dans ce qu'elles ont de subjectif, des passions dans leur développement, des pensées telles qu'elles surviennent, constitue l'un des grands objets de la littérature et des arts dans la période de référence. Ce souci a croisé les courants « réaliste » ou « naturaliste » et le nouveau regard porté sur des sociétés transformées par la révolution industrielle. Dans le même temps, la philosophie et la psychologie ont exploré les données premières de la conscience, l'expérience subjective du corps, les relations de la sensibilité et de l'intelligence, les pathologies de l'esprit et des sens, et jusqu'à la possibilité de décrire le flux du vécu. L'attention s'est portée sur la formation des sentiments moraux ainsi que sur les formes et objets de l'émotion esthétique en lien avec les différents arts. De là notamment une nouvelle sacralisation de l'art et de la personnalité créatrice, et la recherche de nouvelles relations entre art et spiritualité. Comment décrire le monde ou la vie selon l'expérience qu'un individu en fait ? Comment exprimer la manière intime dont un événement affecte un sujet ? Comment caractériser la vie intérieure d'un personnage de fiction et dépeindre sa sensibilité ? Ces questions sont aussi celles des rapports entre l'expérience privée et le langage commun : lorsque nous communiquons les uns avec les autres, comment faisons-nous pour donner le même sens aux mots que nous employons ?

• Les métamorphoses du moi

Que désigne-t-on précisément par ce mot, « moi » ? Ce qu'on appelle communément le moi a-t-il une réalité nette et stable ? Comment caractériser son unité et son identité ? Qui le connaît le mieux, et comment le décrire ? Quelle part accorder, dans sa définition, à la société et au regard des autres ? Toutes mes actions et toutes mes pensées émanent-elles de « moi » au même degré ? Ces questions sont anciennes ; certaines d'entre elles remontent à l'Antiquité (cf. les *Confessions* de saint Augustin : « Je suis devenu pour moi-même une énigme »). Pour le sujet moderne, contraint de chercher sa place dans une société élargie, transformée et traversée de multiples tensions, de telles questions n'ont pu que gagner en acuité. Prétention à un contrôle absolu ou abandon à l'impulsion immédiate, ivresse créatrice ou expériences de la dépersonnalisation, enthousiasme révolutionnaire ou souci exclusif de l'intérêt privé, recherche des émotions les plus raffinées ou paroxysme du conflit intérieur, passion du lointain ou mystique de l'enracinement, ferveur religieuse ou exaltation de l'extrême liberté : toutes ces figures de la subjectivité et d'autres encore coexistent dans la culture du « long XIXe siècle » (1789-1914). Avant même les immenses traumatismes des deux guerres mondiales, nombreux sont les écrivains, artistes et penseurs à mettre en scène, figurer et souligner dans des formes nouvelles les déchirements internes à l'individualité moderne. C'est ainsi notamment que la diffusion des théories et des pratiques psychanalytiques a profondément marqué la culture du XXe siècle. À quelle connaissance de nous-mêmes sommes-nous capables d'accéder ? Cette interrogation est encore la nôtre.

Semestre 2 : L'Humanité en question

Le second semestre de la classe terminale achève les explorations proposées au cours des deux années du programme de « Philosophie et littérature ». Il aborde, à partir de textes littéraires et philosophiques, les interrogations et les expériences caractéristiques du monde contemporain. Un premier chapitre, « Création, continuités et ruptures », porte sur la conception même de l'activité créatrice et sur les relations entre art et société à travers les bouleversements intervenus depuis le début du XXe siècle. Le deuxième chapitre, « Histoire et violence », part des grands conflits et traumatismes du XXe siècle, qui ont changé notre vision de l'Humanité et notre compréhension de l'histoire. Il propose d'étudier les diverses formes de la violence et leur représentation dans la littérature, ainsi que les questions philosophiques qui leur sont liées. Le dernier chapitre, « L'humain et ses limites », s'articule plus directement aux avancées scientifiques et technologiques récentes qui modifient le rapport des hommes à l'environnement, à la société et à eux-mêmes.

• Création, continuités et ruptures

Le XXe siècle a été, dans tous les domaines de la culture, une ère de ruptures et de transgressions. Dès avant la Première Guerre mondiale, le rejet de l'ordre « bourgeois » et la recherche de formes nouvelles s'affirment dans tous les domaines de l'art et de la littérature. L'expressionnisme, le futurisme, le mouvement Dada et, après la guerre, le surréalisme multiplient les manifestes à la fois esthétiques et politiques, et se placent à l'« avant-garde » des évolutions artistiques. En philosophie, la phénoménologie, l'empirisme logique, les courants marxistes représentent, chacun à leur manière, une même volonté de rupture avec des formes de pensée instituées. De la théorie des ensembles à celle de la relativité, de la physique quantique à l'anthropologie, tous les domaines du savoir connaissent de profonds bouleversements, d'où résulte en philosophie l'idée d'une crise de la rationalité. Dans la première moitié du XXe siècle, les avancées techniques de toute nature, les nouveaux moyens de transport et de communication, le développement de la radio et du cinéma redessinent la physionomie du monde et transforment l'environnement culturel. L'idée que l'innovation ira toujours s'accéléralant nourrit tout un imaginaire d'anticipation, entre nouveaux

enthousiasmes et nouvelles peurs. Le modernisme a paru un moment triompher dans tous les domaines, avant que les critiques à son endroit ne se multiplient. Dans l'ensemble des arts, son héritage est considérable : éclatement des formes narratives, métissage des traditions, expérimentations généralisées en poésie, en musique, dans les arts de la scène et dans les arts plastiques, utopies architecturales, travail sur les limites de la représentation... Certaines propositions parmi les plus marquantes ont proclamé la « fin » de l'art et de la littérature. D'autres ont assumé leur lien avec les œuvres du passé qu'elles réinterprètent. C'est aussi le cas en philosophie. Y a-t-il des ruptures radicales en art, en littérature ou dans la pensée ? L'ancien – qui remplit les musées, les bibliothèques, les cinémathèques, et dont on célèbre la valeur patrimoniale – ne subsiste-t-il pas, en accord ou en tension, à côté du nouveau ou à travers lui ? L'histoire de la culture de l'époque contemporaine invite à réfléchir sur cette complexité et à se demander si d'autres époques ont connu des querelles et débats comparables.

● Histoire et violence

L'histoire contemporaine a connu des destructions et des massacres sans précédent par leur nature et par leurs dimensions, en particulier mais non exclusivement lors des deux guerres mondiales. Par ailleurs, elle a vu de nombreux peuples soumis jusque-là à diverses formes de domination revendiquer leur dignité et leur indépendance. Jamais sans doute écrivains et philosophes n'auront été autant confrontés à l'histoire et à sa violence, avec la nécessité, selon les uns, d'inventer des formes de langage à la mesure d'épreuves et de situations souvent extrêmes ; et, selon les autres, de soumettre à un nouvel examen critique l'ancienne confiance « humaniste » en un progrès continu de la civilisation. La violence dont toutes les sociétés humaines ont fait l'expérience est-elle irréductible ? Ou bien l'histoire universelle donne-t-elle les signes d'une marche vers des relations pacifiées dans le cadre d'États de droit et d'institutions internationales ? Si la violence précède le droit, quel droit pourra la limiter dans la plus grande mesure et de la manière la plus durable ? Avec les tragédies et les horreurs du XX^e siècle, ces questions d'anthropologie, de philosophie de l'histoire et de philosophie politique n'ont fait que gagner en intensité. En outre, qu'appelle-t-on « violence » ? Toutes les violences sont-elles comparables ? Il convient de distinguer entre les types de guerre (par exemple, une guerre de conquête n'est pas une guerre de libération) et entre les régimes politiques (un régime oppressif n'est pas nécessairement une entreprise totalitaire) comme entre les formes de violence sociale (au sein d'une même société, certaines violences quotidiennes et parfois diffuses, peuvent prendre d'autres formes que celle de l'agression physique). Pour dire ou tenter de dire les différentes formes de violence, mais aussi pour les soumettre au jugement, la littérature a ses pouvoirs propres, que ce soit sous la forme du témoignage, avec l'effort d'objectivation qu'il implique, ou dans des œuvres d'engagement et de dénonciation qui prétendent agir sur le cours de l'histoire. Mais la littérature dispose d'un autre pouvoir encore, celui d'exprimer dans l'écriture la réalité de la violence jusque dans sa dimension d'inhumanité.

● L'humain et ses limites

« Jusqu'où peut-on aller ? » : telle a été la question de l'âge moderne, et particulièrement du XX^e siècle, s'agissant de l'extension des capacités humaines liée à la technique. Invention et perfectionnement de machines et de systèmes de toutes sortes, nouveaux instruments pour la médecine, architectures partant à l'assaut du ciel, conquête de l'atome et de l'espace, tout a paru promettre à la technique un pouvoir sans limite dont les développements du numérique, de la génétique et de l'intelligence artificielle sont aujourd'hui l'expression la plus spectaculaire.

Ces progrès ont toutefois leur envers : les nouveaux pouvoirs offerts par la technique engendrent de nouvelles contraintes et de nouvelles dépendances ; les systèmes de captation des richesses n'ont

cessé de se perfectionner ; les moyens de destruction ont changé d'échelle, et notre actualité est hantée par des déséquilibres majeurs, aussi bien au sein des sociétés et entre les peuples que sur le plan écologique. La question écologique n'est plus seulement celle de la préservation des espèces, mais elle laisse entrevoir le spectre d'un monde inhabitable. Une part de l'imaginaire contemporain (dystopies, mondes post-humains, univers parallèles) consone avec ces inquiétudes.

Bien avant de décrire et d'analyser le nouvel univers technique et d'en imaginer les développements, littérature et philosophie ont évoqué les limites de l'action humaine sur la nature. Aujourd'hui, les nouvelles possibilités d'intervention sur l'homme lui-même (biotechnologies, technologies numériques...) soulèvent le problème de la définition de l'humain et de la vie humaine désirable. Dans ce contexte, une partie de la philosophie contemporaine renouvelle la question de la finitude de l'homme, soit pour avertir des dangers moraux et politiques de son oubli, soit pour en dégager une dimension paradoxale : cet être « fini » fait l'expérience de l'illimité. Quelle sorte de bonheur et quelle durée de vie pour un homme entièrement « réparé », voire « augmenté » ? Comment penser l'équilibre entre exploitation et conservation de la nature ? Le nouvel univers numérique et ses réseaux créent-ils une nouvelle sociabilité ? À travers de telles questions qui touchent aux limites de l'humain, il s'agit de réfléchir, avec la littérature et la philosophie, à ce que peut signifier aujourd'hui l'idée d'humanité.

Usage de l'I.A.

Pendant les deux années de travail en Philosophie et Littérature, l'enseignement gagne à prendre en considération les outils d'intelligence artificielle (en particulier, pour ces enseignements, les outils d'intelligence artificielle générative qui produisent du discours) pour faire mesurer aux élèves la façon dont la technique peut donner forme à des productions discursives réglées (au premier semestre), peut construire du savoir qui rend compte du monde selon des protocoles susceptibles de présenter des biais significatifs (au deuxième semestre), peut donner des outils pour s'exprimer au risque de se dessaisir de soi (au troisième trimestre), peut accroître les capacités productives de l'Humanité au point d'en troubler la compréhension (au quatrième semestre). C'est par un usage critique de ces outils que les élèves, tout en progressant dans la maîtrise de ces outils et la conscience de leurs effets et de leurs limites, apprendront à porter un regard informé et distancié sur leur valeur.

Bibliographie indicative

Les listes ci-dessous fournissent des suggestions et n'ont aucun caractère prescriptif. Elles donnent un exemple de l'éventail des textes susceptibles d'être étudiés au titre des différents thèmes inscrits au programme de la classe terminale et de leurs périodes de référence. Ces listes comprennent des ouvrages couramment sollicités en classe, mais aussi des titres plus rares, qui figurent ou devraient figurer dans des anthologies accessibles. Les titres suggérés relèvent pour la plupart de la période de référence ; quelques autres postérieurs, ou antérieurs, y sont ajoutés.

La recherche de soi

1) Éducation, transmission, émancipation

Platon, *Charmide* ; *République* (IV^e s. av. J.-C.). Augustin, *Le Maître* (388).

Rabelais, *Gargantua* (1535). Montaigne, *Essais*, I, 26 [« De l'institution des enfants »] (1588)

Rousseau, *Émile ou De l'éducation* (1762). Kant, *Qu'est-ce que les Lumières ?* (1784). Condorcet, *Mémoires sur l'instruction publique* (1791) ; *Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain* (1795). Kant, *Réflexions sur l'éducation* (1803). Hegel, *Textes pédagogiques* ([1809-1823]). Stendhal, *Le Rouge et le Noir* (1830). Balzac, *Louis Lambert* (1832). Tocqueville, *De la démocratie en Amérique* (1835-1840). Sand, *Consuelo* (1842). Chateaubriand, *Mémoires d'outre-tombe* (1849), livres I à V. Tolstoï, *Enfance, Adolescence, Jeunesse* (1852-1857). Proudhon, *De la justice dans la Révolution et dans l'Église* (1858), 5e étude (De l'éducation). Nietzsche, *Sur l'avenir de nos établissements d'enseignement* (1872). Vallès, *L'Enfant* (1878). Renan, *Souvenirs d'enfance et de jeunesse* (1883), chap. 3. J. Ferry, *Lettre aux instituteurs* (1883). Nietzsche, *Ainsi parlait Zarathoustra* (1883-1885). Vallès, *L'Insurgé* (1886). Bourget, *Le Disciple* (1889). Bergson, *Le Bon Sens et les études classiques* (1895). Gide, *Les Nourritures terrestres* (1897). Dewey, *Mon Credo pédagogique* (1897). Colette, *Claudine à l'école* (1900). Dewey, *L'Éducation au point de vue social* (1913). Péguy, *L'Argent* (1913). Durkheim, *L'Éducation morale* ([1903] 1925). Alain, *Propos sur l'éducation* (1932). Guilloux, *Le Sang noir* (1935). Durkheim, *L'Évolution pédagogique en France* (publ. 1938). Beauvoir, *Le Deuxième sexe* (1949). Arendt, *La Crise de la culture* (1961). Freinet, *Œuvres pédagogiques* (1994).

2) Les expressions de la sensibilité

Horace, *Odes* (22 av. J.-C.). Ovide, *Les Amours* (14 av. J.-C.)

Pétrarque, *Canzoniere* (XIV^e siècle)

Baumgarten, *Esthétique* (1750). Rousseau, *La Nouvelle Héloïse* (1761). Kant, *Observations sur le sentiment du beau et du sublime* (1764). Goethe, *Les Souffrances du jeune Werther* (1774). Rousseau, *Les Rêveries du promeneur solitaire* (1782). Schiller, *Les Brigands* (1782). Goethe, *Les Années d'apprentissage de Wilhelm Meister* (1795). Schiller, *Lettres sur l'éducation esthétique de l'homme* (1795). Schlegel, *Lucinde* (1799). Chateaubriand, *René* (1802). Madame de Staël, *Corinne ou l'Italie* (1807). Hegel, *Cours d'esthétique* ([1818-1829]). Schopenhauer, *Le Monde comme volonté et comme représentation* (1819-1859). Austen, *Raison et sentiments* (1811). Constant, *Adolphe* (1816). Lamartine, *Méditations poétiques* (1820). Hugo, *Les Chants du crépuscule* (1835). Emerson, *La Nature* (1836). Musset, *Confession d'un enfant du siècle* (1836). Balzac, *Le Lys dans la vallée* (1836). Stendhal, *La Chartreuse de Parme* (1839). Ravaillon, *De l'habitude* (1838). Emerson, *La Confiance en soi* (1841). Ruskin, *Les Pierres de Venise* (1853). Kierkegaard, *Le Journal du séducteur* (1843). Nerval, *Sylvie* (1853) ; *Les Chimères* (1854). Thoreau, *Walden ou la vie dans les bois* (1854). Hugo, *Les Contemplations* (1856). Fromentin, *Dominique* (1863). Baudelaire, *Le Spleen de Paris* (1869) ; *Le Peintre de la vie moderne* (1863-1869). Flaubert, *L'Éducation sentimentale* (1869). Taine, *De l'intelligence* (1870). Nietzsche, *La Naissance de la tragédie* (1871). Fromentin, *Les Maîtres d'autrefois* (1876). Taine, *Philosophie de l'art* (1881). Maupassant, *Une vie* (1883). Huysmans, *À Rebours* (1884). Bergson, *Essai sur les données immédiates de la conscience* (1889). W. James, *Précis de psychologie* (1892). Mann, *Les Buddenbrooks* (1901). W. James, *Les Formes multiples de l'expérience religieuse* (1902). Husserl, *L'Idée de la phénoménologie* (1907). Kandinsky, *Du spirituel dans l'art et dans la peinture en particulier* (1911). Scheler, *Nature et formes de la sympathie* (1913). Scheler, *L'Homme du ressentiment* (1919). Bergson, *L'Énergie spirituelle* (1919). Proust, « Sur le style de Flaubert » (1920) ; *À la recherche du temps perdu* (1927). Woolf, *Les Vagues* (1931). Focillon, *Vie des formes* (1934). Sartre, *La Nausée* (1938). Camus, *Noces* (1938). Bachelard, *Psychanalyse du feu* (1938). Benjamin, *Baudelaire* [1940]. Wittgenstein, *Recherches philosophiques* (1953) ; *Le Cahier bleu* (1958). Barthes, *Fragments d'un discours amoureux* (1977).

Des extraits des journaux de Maine de Biran (1827), Joubert (1838) Berlioz (1870), Amiel (1882).

3) Les métamorphoses du moi

Augustin, *Confessions* (397-401).

Du Bellay, *Les Regrets* (1558). Marguerite de Navarre, *Mémoires* (publication 1628). Retz, *Mémoires* (publication posthume 1715). Mme de Sévigné, *Lettres* (publication posthume 1725).

Rousseau, *Confessions* (1782) ; *Les Rêveries du promeneur solitaire* (1782). Hegel, *Phénoménologie de l'esprit* (1807). Hoffmann, *L'Homme au sable* (1817). von Eichendorff, *Scènes de la vie d'un propre à rien* (1826). Musset, *Lorenzaccio* (1834). Stendhal, *Souvenirs d'égotisme* [1832] ; *Vie de Henry Brulard* [1836]. Musset, *Les Nuits* (1837). Heine, *Allemagne, un conte d'hiver* (1844). Stirner, *L'Unique et sa propriété* (1844). Charlotte Brontë, *Jane Eyre* (1847). Chateaubriand, *Mémoires d'outre-tombe* (1849) [« Récapitulation de ma vie »]. Schopenhauer, *Le Monde comme volonté et comme représentation* (1819-1859). Dostoïevski, *Les Carnets du sous-sol* (1864). Baudelaire, *Fusées* ([1855-1862] 1897) ; *Mon cœur mis à nu* ([1863-1867] 1887). Dickinson, *Lettres et poèmes* (publ. 1955). Rimbaud, *Lettres du voyant* (1871). Barbey d'Aurevilly, *Les Diaboliques* (1874). Nietzsche, *Le Gai savoir* (1882). Maupassant, *Le Horla* (1887). Stevenson, *L'Étrange cas du docteur Jekyll et de Mr Hyde* (1886). Nietzsche, *Par-delà le bien et le mal* (1885). Bergson, *Essai sur les données immédiates de la conscience* (1889). Fontane, *Effi Briest* (1895). Ribot, *La Psychologie des sentiments* (1896). Thérèse de Lisieux, *Histoire d'une âme* (1898). Gide, *L'Immoraliste* (1902). Bergson *L'Énergie spirituelle* (1919). Proust, *Le Côté de Guermantes* (1920). Zweig, *La Peur* (1920). Pirandello, *Six personnages en quête d'auteur* (1921). Freud, *Essais de psychanalyse* (1915-1923). Svevo, *La conscience de Zeno* (1923). Rilke, *Les Élégies de Duino* (1923). T. Mann, *La Montagne magique* (1924). Kafka, *Le Procès* (1925). Pirandello, *Un, personne et cent mille* (1926). Kafka, *Amerika* (1927). Freud, *Malaise dans la civilisation* (1929). Sartre, *La transcendance de l'ego* (1938). Leiris, *L'Âge d'homme* (1939). Sartre, *L'Être et le Néant* (1943) [La mauvaise foi] ; *Huis clos* (1944). Frisch, *Homo Faber* (1957). Mauriac, *Le Temps immobile* (1974). Yourcenar, *Le Labyrinthe du monde* (1977-1988). Pessoa, *Le Livre de l'intranquillité* (1982). Ernaux, *Les Années* (2008).

L'Humanité en question

1) Création, continuités, ruptures

Winckelmann, *Pensées sur l'imitation des œuvres grecques en peinture et en sculpture* (1735). De Staël, *De l'Allemagne* (1810). Constant, *De la liberté des Anciens comparée à celle des Modernes* (1819).

Zola, *L'Œuvre* (1886). Jarry, *Ubu roi* (1896). Freud, *L'Interprétation des rêves* (1900). Bergson, *L'Évolution créatrice* (1907). Marinetti, *Manifeste du futurisme* (1908). Apollinaire, *Alcools* (1913) ; *L'Esprit nouveau et les poètes* (1917). Cendrars, « La Prose du Transsibérien » (1919) dans *Du monde entier*. Breton et Soupault, *Les Champs magnétiques* (1920). Wittgenstein, *Tractatus logico-philosophicus* (1922). Breton, *Manifeste du surréalisme* (1924). Woolf, *Mrs Dalloway* (1925). Éluard, *Capitale de la douleur* (1926). Dos Passos, *Manhattan Transfer* (1926). Michaux, *Qui je fus* (1927). Heidegger, *Être et Temps* (1927). Breton, *Nadja* (1928). Carnap, *Le Dépassement de la métaphysique par l'analyse logique du langage* (1932). Husserl, *La Crise de l'humanité européenne et la philosophie* (1935). Artaud, *Le Théâtre et son double* (1938). Césaire, *Cahier du retour au pays natal* (1947). Ionesco, *La Cantatrice chauve* (1950). Yourcenar, *Mémoires d'Hadrien* (1951). Robbe-Grillet, *Les Gommages* (1953). Alquié, *Philosophie du surréalisme* (1955). Senghor, *Éthiopiennes* (1956). Sarraute, *L'Ère du soupçon* (1956). Butor, *La Modification* (1957). Beckett, *Fin de partie* (1957). Queneau, *Cent*

mille milliards de poèmes (1961). Ionesco, « Discours sur l'avant-garde », dans *Notes et contre-notes* (1962). Robbe-Grillet, *Pour un Nouveau roman* (1963). Deleuze, *Logique du sens* (1969). Foucault, « Qu'est-ce qu'un auteur ? » (1969), dans *Dits et écrits*. Sarraute, *Pour un oui ou pour un non* (1982).

2) Histoire et violence

Homère, *L'Illiade*. Eschyle, *Les Sept contre Thèbes* (Ve siècle av. J.-C.). Hérodote, *Histoires* (Ve siècle av. J.-C.). Thucydide, *La guerre du Péloponnèse* (Ve siècle av. J.-C.). Virgile, *L'Énéide* (29-19 av. J.-C.).

Machiavel, *Le Prince* (1532). Aubigné, *Les Tragiques* (1616).

Kant, *Idée d'une histoire universelle d'un point de vue cosmopolitique* (1784). Herder, *Idées sur la philosophie de l'histoire de l'humanité* (1784-1791). Büchner, *La Mort de Danton* (1835). Hegel, *La Philosophie de l'histoire* (1837). Proudhon, *La Guerre et la Paix* (1861). Engels, *Le Rôle de la violence dans l'histoire* (1887).

Conrad, *Au cœur des ténèbres* (1899). Weber, *Le Savant et le Politique* (1919). Alain, *Mars ou la guerre jugée* (1921). Lukacs, *Histoire et conscience de classe* (1923). Remarque, *À l'Ouest, rien de nouveau* (1929). Hemingway, *L'Adieu aux armes* (1929). Giono, *Le Grand Troupeau* (1931). Faulkner, *Le Bruit et la Fureur* (1931). Broch, *Les Somnambules* (1931). Céline, *Voyage au bout de la nuit* (1932). Malraux, *La Condition humaine* (1933). Giraudoux, *La Guerre de Troie n'aura pas lieu* (1935). Mitchell, *Autant en emporte le vent* (1936). Martin du Gard, *Les Thibault* (1922-1940) : L'Été 1914 (1936). Malraux, *L'Espoir* (1937). Romains, *Verdun* (1938). Éluard, « La Victoire de Guernica » (1938) dans *Cours naturel*. Nizan, *La Conspiration* (1938). S. Weil, *L'Illiade ou le poème de la force* (1940). McCullers, *Le cœur est un chasseur solitaire* (1940). Brecht, *La Résistible Ascension d'Arturo Ui* (1941). Éluard, *Poésie et Vérité* (1942). Zweig, *Le Joueur d'échec* (posth., 1943). Camus, *La Peste* (1947). Antelme, *L'Espèce humaine* (1947). Klemperer, *LTI, La langue du Troisième Reich* (1947). Sartre, *Les Mains sales* (1948). D. Lessing, *Vaincue par la brousse* (1950). Camus, *L'Homme révolté* (1951). D. Lessing, *Les enfants de la violence* (1952-1989). Dürrenmatt, *La Visite de la vieille dame* (1955). Pasternak, *Docteur Jivago* (1957). Grass, *Le Tambour* (1955). Frisch, *Andorra* (1961). Arendt, *Les Origines du totalitarisme* (1961). Aron, *Paix et guerre entre les nations* (1962). Grossman, *Vie et Destin* (1962). Chalamov, *Récits de la Kolyma* (1966). Arendt, « Sur la violence » (1970), in *Du mensonge à la violence*. Gary, *Chien blanc* (1970). Tournier, *Le Roi des Aulnes* (1970). N. Mandelstam, *Contre tout espoir* (1972). Soljenitsyne, *L'Archipel du Goulag* (1973). Morante, *La Storia* (1974). Perec, *W ou le souvenir d'enfance* (1974). Levi, *Le Système périodique* (1975). Lefort, *Un Homme en trop. Réflexions sur L'Archipel du Goulag* (1976). Apel, *Discussion et responsabilité* (1988). Semprun, *L'Écriture ou la vie* (1996).

3) L'humain et ses limites

Hésiode, *Théogonie* [Prométhée] (VIIIe-VIIe siècle av. J.-C.). Eschyle, *Prométhée enchaîné* (Ve siècle av. J.-C.). Ovide, *Métamorphoses* (Ier siècle ap. J.-C.).

F. Bacon, *Novum organum* (1620). Vico, *La science nouvelle relative à la nature commune des nations* (1744). Goethe, *Faust* (1808-1832).

Valéry, « Le cimetière marin » (1920), dans *Charmes*. Ramuz, *La Grande Peur dans la montagne* (1926). Huxley, *Le Meilleur des mondes* (1932). Watsuji, Fûdo, *Le Milieu humain* (1935). Saint-Exupéry, *Terre des hommes* (1939). Ponge, *Le Parti pris des choses* (1942). Barjavel, *Ravage* (1943). Cassirer, *Essai sur l'homme* (1944). Adorno et Horkheimer, *Dialectique de la raison* (1944). Borges, *Fictions* (1944). Leopold, *Almanach d'un comté des sables* (1949). Orwell, *1984* (1949). Vercors, *Les Animaux dénaturés* (1952). Heidegger, *La Question de la technique* (1954), dans *Essais et*

conférences. Lévi-Strauss, *Tristes tropiques* (1955). Arendt, *Condition de l'homme moderne* (1958).
Simondon, *Du mode d'existence des objets techniques* (1958). Duras, *Hiroshima mon amour* (1960).
Asimov, *Les Robots* (1967). Barjavel, *La Nuit des temps* (1968). Dick, *Les Androïdes rêvent-ils de
moutons électriques ?* (1968). Levinas, *Humanisme de l'autre homme* (1972). Jonas, *Le Principe
Responsabilité* (1979). Maldiney, *Penser l'homme et la folie* (1991). Koltès, *Quai Ouest* (1985).
Bonney, *Les Planches courbes* (1988). Murdoch, *Le Chevalier vert* (1993). Serres, *Petite Poucette*
(2012)

3 Verbes consignes

Les verbes sont classés par domaine d'exigence (DEX).

3.1. Verbes consignes pour les questions posées dans une perspective philosophique

Verbes	Description	DEX
<i>Analyser</i>	Examiner la forme et la structure argumentative d'un texte donné, et les présenter en en proposant une interprétation ; saisir et formuler les prémisses explicites et implicites, les présupposés de la pensée et les thèses, clarifier les types de justification et les conclusions recherchées	
<i>Se confronter avec/discuter</i>	Développer un avis explicitement critique en s'appuyant sur des principes de jugement bien déterminés	
<i>Justifier</i>	Exposer des causes et/ou des raisons qui rendent compte de certains faits ou de certaines positions, ou présenter des relations causales qui permettent de tirer des conclusions	
<i>Décrire</i>	Présenter les faits dans leur contexte avec vos propres mots (en vous appuyant sur le ou les documents proposés)	
<i>Evaluer</i>	Formuler un jugement indépendant, en utilisant des connaissances et des méthodes précises, appuyées sur des principes de jugement déterminés, et le justifier	
<i>Présenter</i>	Expliciter un contexte de manière structurée et objective	
<i>Mener une réflexion philosophique sur un problème</i>	Concevoir et exposer de manière autonome une discussion complète et nuancée d'un problème philosophique, c'est-à-dire : déterminer les implications philosophiques du ou des document(s) proposés, formuler le problème et expliquer sa pertinence, le situer dans un contexte philosophique, développer une discussion argumentée permettant de défendre une position étayée	
<i>Situer</i>	Replacer dans son contexte en présentant des explications appropriées	

Lehrplan 2025 DFG – Philosophie und Literatur – Wahlfach – 11, 12
 Programme LFA 2025 – Philosophie et Littérature / option / 1^{ère}, Terminale

<i>Concevoir</i>	Elaborer et présenter un concept dans ses caractéristiques principales	
<i>Expliquer</i>	Illustrer de manière intelligible sa propre compréhension en s'aidant d'exemples	
<i>Discuter</i>	Identifier et présenter une question à juger, évaluer les différentes positions ainsi que les arguments pour et contre, et élaborer une conclusion.	
<i>Développer</i>	Proposer quelque chose de nouveau ou qui n'a pas été formulé explicitement, en s'appuyant sur des conclusions tirées de quelque chose de connu	
<i>Concevoir</i>	Elaborer, en allant dans le détail et en montrant sa différence, une proposition conceptuellement étayée	
<i>Elaborer</i>	Présenter de manière structurée et condensée les thèses et les arguments principaux tirés du ou des documents proposés	
<i>Mettre en relation</i>	Etablir des liens à partir de perspectives prédéfinies ou choisies par vous-même	
<i>Prendre position</i>	Elaborer, en montrant ce qui la différencie, une appréciation personnelle explicite d'un problème ou d'une problématique donnés	
<i>Rédiger un essai</i>	Sur le plan méthodologique, il convient de faire la distinction entre 1. l'essai structuré à visée argumentative, qui confronte surtout des arguments soumis à examen et sert à clarifier des questions à trancher et 2. l'essai inspiré de Montaigne, qui développe sa pensée, met en lumière des faits et propose des réflexions contrastées	
<i>Comparer</i>	Selon des aspects donnés ou choisis par vous-même, identifier et présenter les différences, les similitudes et les points communs	
<i>Restituer</i>	Rendre compte d'un contexte avec vos propres mots	
<i>Résumer</i>	Restituer les aspects essentiels (du ou des documents étudiés) de manière structurée et condensée avec vos propres mots	

3.2. Verbes consignes pour les questions posées dans une perspective littéraire

Verbes	Description	
<i>Relever, repérer</i>	Identifier des éléments linguistiques ou stylistiques signifiants	
<i>Analyser</i>	Relever, classer et expliciter ce que dit le texte.	
<i>Caractériser</i>	décrire et analyser un personnage, un objet	
<i>Interpréter, commenter</i>	Identifier et expliquer le fonctionnement du discours littéraire dans le texte	
<i>Argumenter</i>	Mettre en perspective un autre point de vue ; présenter et étayer son propre point de vue	
<i>Illustrer</i>	Trouver des exemples qui s'adaptent à un argument	
<i>Comparer, mettre en rapport</i>	montrer les points communs et les différences	
<i>Examiner, rendre compte</i>	montrer les différents aspects d'un personnage / d'une situation / d'un problème	
<i>Réfuter, contredire, objecter</i>	Montrer les limites ou l'invalidité d'une thèse	
<i>Dégager, exposer, présenter, nuancer, préciser</i>	faire ressortir, mettre en évidence certains éléments ou structures du texte	
<i>Introduire</i>	Poser le contexte d'un problème	
<i>Reformuler</i>	Exprimer une idée avec ses propres mots.	
<i>Conclure</i>	Donner la réponse à un problème posé	
<i>Expliquer</i>	rendre qc compréhensible	
<i>Peser le pour et le contre, discuter</i>	montrer les avantages et les inconvénients d'un point de vue / d'une attitude et en tirer les conséquences	
<i>Prendre position et justifier</i>	exprimer son opinion personnelle en avançant des arguments logiques	
<i>Rédiger, écrire</i>	composer un texte selon des critères donnés	
<i>Démontrer</i>	Construire une argumentation en faveur d'une thèse	
<i>Problématiser</i>	Faire apparaître les enjeux d'un problème	

Lehrplan 2025 DFG – Philosophie und Literatur – Wahlfach – 11, 12
Programme LFA 2025 – Philosophie et Littérature / option / 1^{ère}, Terminale

<i>Résumer</i>	reformuler synthétiquement les idées principales	
----------------	--	--